

<https://www.dechargelarevue.com/La-vie-supposee-de-Maurice-Blanchard-et-textes.html>



Relisons nos classiques

La vie supposée de Maurice Blanchard (et textes)

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : lundi 27 octobre 2025

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

En 2019, *Pierre Mainard* a eu l'idée lumineuse (le mot est faible) de rééditer l'ouvrage consacré par **Pierre Peuchmaurd** à **Maurice Blanchard**, il y a maintenant plus de 35 ans, dans la collection « Poètes d'aujourd'hui » des éditions *Seghers*. Le livre est désormais sous-titré « Vie supposée & choix de textes ». Il contient en effet, comme il était d'usage dans cette superbe collection, une présentation du poète puis une sélection de ses poèmes. J'avais eu, pour ma part, le bonheur de le lire après ma découverte émerveillée du volume intitulé *Les barricades mystérieuses*, paru en 1994, en « Poésie / Gallimard » (et malheureusement épuisé, semble-t-il).

Le texte de présentation signé par Pierre Peuchmaurd (« C'est à peine si cela se signe », avoue-t-il d'ailleurs en introduction, « comme on inscrit son nom sur un mur élu, sachant, ce faisant, qu'on le défigure ») tient à la fois de la déclaration d'amour à l'œuvre de Maurice Blanchard et d'une sorte d'exercice de tâtonnement jubilatoire, tant il est difficile et passionnant de chercher à cerner l'homme. Peuchmaurd y rappelle ce que Blanchard doit à quelques-uns : légendaires aînés (Lautréamont, Rimbaud...) ou contemporains illustres, qui l'ont d'emblée considéré comme l'un des leurs (Éluard, Bousquet, Char...). Mais il y décrit surtout ce que Blanchard ne doit qu'à lui-même.

Que dire de plus, et qui soit utile ? Que nous est ainsi offerte une nouvelle occasion de lire un immense poète partager son admiration pour un autre immense poète. Que le choix de textes est somptueux, nous permettant d'accéder à des poèmes qui, pour certains, ne figurent ni dans *Les barricades mystérieuses*, ni dans *La hauteur des murs* (*Le Dilettante*, 2006). Que quelques-uns de ces textes, sans dispenser de l'absolue nécessité de lire les autres, font partie de ce que la poésie en prose de langue française, au vingtième siècle, a produit de plus beau, de plus inventif, de plus implacablement sauvage et vivifiant.

Pierre Peuchmaurd écrit que *Les périls de la route* est à compter parmi les « plus admirables textes de toute la poésie ». Quant à moi, j'avoue préférer les longs poèmes de *L'homme et ses miroirs*, qui ont fait dire à **Julien Gracq** (avec, espérons-le, une ironie teintée de mauvaise foi) que c'était bien la première fois qu'il ne s'ennuyait pas en lisant de la poésie. Mais un poème de Maurice Blanchard ne peut être lu qu'intégralement. J'opte donc ici pour un texte court, *Je lance un coup d'archet* (titre se référant, bien sûr, à la lettre dite *du voyant*) :

La mémoire naquit d'un coup de bâton. Le temple fut profané par ceux qui travaillent avec les mains, par ceux qui travaillent avec les pieds. Et ce fut le matin, et ce fut la nuit pour ceux qui ont faim, pour ceux qui rêvent et pour ceux dont le cœur a ses raisons.

Je me sauve. Comprenez-le comme vous voudrez, le miracle est là, derrière la porte. Après la guerre, ce fut la guerre et maintenant c'est la guerre et c'est la lutte impitoyable des crocodiles sous la voûte du cerveau. On déchire dans tous les sens les images de soie et d'or, on rêve de bonté, on marche sur les oiseaux. Et quel silence !

Post-scriptum :

Repères : Pierre Peuchmaurd : *Maurice Blanchard, Vie supposée & choix de textes*
(Pierre Mainard éd.)